

La libération des Bitcherlandais expulsés dans le Saulnois

L'épisode des Bitcherlandais expulsés dans le Saulnois reste en partie méconnu. Des témoins se souviennent.

En septembre 1940, les Allemands demandent aux réfugiés mosellans en Charente de retourner chez eux. Hélas, arrivés à Sarrebourg, le voyage s'arrête pour les habitants de dix-huit communes du Bitcherland qui feront partie du grand camp militaire de Bitche. Certains rentrent malgré tout dans leurs villages du Bitcherland. En novembre 1940 les militaires décident de les expulser dans le Saulnois, où ils remplacent les habitants exilés en France «de l'intérieur». «**A Manhoué, les Allemands ont installé plusieurs familles de Volmunster et d'Ormersviller, des familles allemandes et roumaines, des douaniers allemands. Des Polonais aidaient les différentes familles dans la culture**», nous explique Germaine Faber.

La retraite et le départ des Allemands

Le 1^{er} septembre 1944, c'est la retraite des Allemands, des colonnes de militaires traversent Manhoué et s'invitent à manger chez l'habitant. «**Les chevaux et les bicyclettes sont réquisitionnés. Les familles allemandes et roumaines ainsi que les douaniers quittent le village**», raconte René Meyer. Les militaires reviennent occuper le village plusieurs jours après. Les combats commencent, des maisons brûlent. «**Pendant toute**



PHOTOS J. A. S.

La jeune Aloyse Meyer a été recueillie par les parents de Denise Paltz.

cette période de combats, tous les habitants vivent dans la cave. Souvent on retrouve plusieurs familles dans la même, chacun a l'impression d'être en meilleure sécurité quand il est en groupe. Le 13 septembre 1944, Manhoué est investi par les Américains. Il ne reste à Manhoué fin septembre 1944 que les Mosellans et les Polonais», raconte René Meyer. Les Américains nous prennent pour des Allemands. Ils distribuent du chewing-gum et du chocolat à tout le monde. Ils restent deux à trois jours, puis quittent le village. Le 27 septembre 1944, Jean Fischer, originaire d'Eschviller, commune de Volmunster, est blessé alors qu'il rentrait les canards qui se promenaient sur la route. «**Aloyse Meyer et un Polonais sont envoyés à Malacourt pour demander à l'abbé Aloyse Schild de venir pour l'extrême onction. Hélas c'est**



Germaine Faber se remémore les fréquents repas aux pâtes du Secours national.

trop dangereux pour revenir, ils se réfugient chez la famille Gérard Sprunck», nous relate Denise Paltz.

Départ sous les tirs

«Trois jours après, le 30 septembre, les habitants sont invités par les Américains à rejoindre à pied après la tombée de la nuit le village d'Aboncourt-sur-Seille, distant de deux kilomètres. Le transport par camion est trop visible. C'est loin, quand des tirs d'obus passent au-dessus de votre tête. Chacun porte ce qu'il peut, les grandes personnes des valises, les enfants des sacs ou toutes sortes d'objets hétéroclites. Beaucoup de grandes personnes pleurent, car pendant toute la marche on entend la bataille faire rage et des tirs traçants traversent le ciel. Personne ne



René Meyer se souvient de marches sous les tirs.

parle, chacun marche aussi vite que possible. Tout le monde a hâte de trouver un abri. Enfin la colonne de réfugiés arrive par chance sans incident à Aboncourt.»

Réfugiés à Nancy

«Dans le plus grand silence les familles embarquent avec tout ce qu'elles pouvaient emporter sur des GMC américains qui les emmènent à Nancy libérée 15 septembre 1944», se souvient Germaine Faber. Ils seront pris en charge par la Croix Rouge et le Secours national. Tout le monde est logé jusqu'au 15 novembre 1944 dans une école désaffectée, 12, rue du Serre à Nancy. Puis les familles sont réparties dans des logements vides. Manhoué ne sera libéré définitivement que le 17 novembre 1944. Ormersviller et Volmunster ne seront libérés que le 16 mars 1945.

Joseph Antoine Sprunck